

Alain BLANCHARD, *Dans l'ouvroir du poète. Structures et nombres de la poésie grecque antique*. Paris, PUPS, 2008. 1 vol. 16 x 24 cm, 146 p. (HELLENICA). Prix : 22 €. ISBN 978-2-84050-609-6.

Il n'est pas facile de fournir une recension claire de cet ouvrage fait d'exposés tissés de subtiles comptabilités et appuyés par des graphiques dont la reproduction est indispensable à la compréhension. L'auteur souhaite mettre en lumière une structure fondamentale de la poésie grecque, dont la perception suppose de combiner l'étude des thèmes et l'observation des nombres. Il s'agit de la structure consistant à unir dix éléments selon deux séries concentriques et emboîtées autour d'un cinquième élément, le dixième élément servant ici d'antitype. Il illustre sa thèse successivement dans la poésie archaïque, dans le théâtre classique et dans la poésie bucolique. Dans la poésie archaïque, c'est Sémonide qu'il choisit (à ne pas confondre avec Simonide), son *Catalogue des femmes mariées* (fr. 7, de West, 1992² ; Lloyd-Jones, 1975 ; Pellizer-Tedeschi, 1990) accusant un schéma dans lequel il est difficile de croire que le retour d'un même chiffre – ici 32 – soit dû au hasard. Ce catalogue « présente l'énorme intérêt de constituer le premier exemple connu d'une structure complexe à dix éléments qui se perpétuera à des niveaux divers, qu'il s'agisse de petits ensembles comme le chant d'Agathon dans les *Thesmophories* d'Aristophane ou des cinq actes des tragédies et des comédies, ou encore des recueils de dix poèmes bucoliques composés par Théocrite ou Virgile » (p. 30). Dans cette conclusion de la *Première Partie* s'inscrit en filigrane le contenu des deux suivantes. La deuxième partie se subdivise en : « La parodie d'Agathon et les structures des *Bucoliques* de Virgile (Aristophane, *Thesmophories*, 101-130). Autour des deux entractes conservés des *Sicyoniens* de Ménandre. Terreur et pitié chez Ménandre : *Dyscolos*, v. 589-609. Un schéma virgilien pour comprendre la composition des comédies de Ménandre. L'exemple du *Dyscolos*. La division tripartite de la comédie : essai d'interprétation.

L'ANTIQUITE CLASSIQUE

79 2010

Pourquoi cinq actes ? ». Des nombreux apports de cette deuxième partie, retenons par exemple que, si certains ont vu une invention romaine dans le précepte des cinq actes, la découverte du *Dyscolos* a ruiné cette conception (p. 73) ; qu'en relation plus large avec la thèse de l'auteur, « le *Dyscolos* [comédie accessible presque complètement] permet de voir dans de bonnes conditions la dimension numérique de la structure, dimension qu'il faut considérer comme un prolongement naturel de la métrique » (déclaration liminaire). Quant à la troisième partie, elle est consacrée à Théocrite, à propos de qui la démarche et la réflexion s'articulent comme suit : « Le recueil des *Idylles* bucoliques de Théocrite : un itinéraire de reconstruction. L'architecture secrète des *Bucoliques* de Théocrite ». Le travail qui nous est présenté est profondément original. Son auteur rame à contre-courant de ce qu'il tient pour un préjugé d'origine romantique répugnant à envisager la possibilité des structures numériques dans la production poétique de l'Antiquité (p. 12). Nous croyons comprendre qu'à ses yeux, on déniait *a priori* l'existence d'une « technique de fabrication du poème » dans la création poétique des anciens. Tout en prenant la mesure de nos limites, nous voudrions, à cet égard, faire état de deux faits. Pour ce qui est des équilibres numériques, nous rappelons que, dans *La Quenouille* (*Id.* 29), Théocrite fait émerger pour la première fois le nom de la dédicataire du poème, Theugenis, au v. 12 ½ (début de la 2^e partie du v. 12) : le vers en compte 25 ! Dans un tout autre ordre d'idée, nous avons attiré l'attention, dans une brochure déjà ancienne (*À propos des hymnes II, IV et V de Callimaque. Sur la sonorité du vers*, Namur, Société des Études Classiques, FUNDP, 1987, voir p. 87-88), sur les v. 34-36 de l'*Hymne à Artémis* de Callimaque : au v. 34, les voyelles du nom de la déesse figurant au v. 35 (génitif : *Artemidos*) sont annoncées, en ordre inversé, par l'élément principal du vers précédent qu'est le substantif *ptoliethra*, tandis qu'au v. 36, ce sont les consonnes qui se voient évoquées de la même manière dans (polia)/s *diametr/èsasthai*, qui ferme le vers. Que l'on nous comprenne bien : sur le plan formel, ces faits n'ont strictement rien à voir avec les matériaux savamment exploités par A. Blanchard. Mais s'ils étaient confirmés par d'autres applications, ils devraient être pris en considération pour cerner les tendances qui président au travail dans l'*ouvroir* du poète. Et bien entendu, il faudrait élargir l'enquête et enrichir les statistiques. C'est, pour la thèse qu'il défend, l'avantage d'A. Blanchard de fournir, avec maîtrise, un dossier étoffé sur un sujet aussi original que complexe.

Daniel DONNET

seiner Zeit. 6. Elektra und Helena in Euripides' *Orest* (1-139). 7. Poetologische Diskurse im Hellenismus. 8. Dichtung im Kontext. Kallimachos' Apollonhymnus ». Ces exposés s'ouvrent sur la mise en valeur de l'engagement du poète, loin de « l'art pour l'art », et envisagent, dans une succession fondée sur la chronologie, la relation aux questions dites philosophiques révélée par les préoccupations éthiques, par les allusions au sens de la vie, à la place de l'être humain face aux contraintes collectives ou au rôle de la femme ; de façon plus ciblée sur le « genre philosophique », on découvre également l'imprégnation des idées contemporaines sur le « produit » littéraire, et l'évolution de cette influence : pénétration des conceptions philosophiques dans la littérature poétique avec, en sens inverse, l'irruption de l'outil littéraire qu'est le mythe dans le champ de la réflexion. En II, après des problèmes généraux (1. Die Griechen und ihr Verhältnis zu Methoden. 2. Philosophie und Gesellschaft im antiken Griechenland), s'alignent les grands noms que l'on s'attend à trouver : « 3. Demokrits Ethik. 4. Die Einheit des Wissens : Platon und die Vorsokratiker. 5. Aristoteles und Platon über die Unendlichkeit. 6. Aristoteles und die Empirie. 7. Aristoteles über die apodiktische Notwendigkeit. 8. Aristoteles und die Wissenschaften. 9. Aristoteles' Ideenkritik in der Nikomachischen Ethik. 10. Paradigmen in der Philosophie des Peripatos ». Ce survol éclectique de l'histoire de la philosophie se complète d'un chapitre consacré à la philosophie grecque à Rome, et d'un autre, relatif au *De Vita Pythagorica* de Jamblique. – C'est en mars 2008 que l'auteur signa, pour clôture du travail, la préface de son ouvrage. Quelque neuf mois plus tôt étaient sortis de presse, par les soins de J. Althoff, les *Actes* d'un colloque intitulés *Philosophie und Dichtung im antiken Griechenland* (voir *AC*, 78, 2009, p. 255-256). La chronologie respective des publications absout, bien entendu, Chr. Mueller-Goldingen de n'en point faire mention dans sa bibliographie. Mais la similitude des intitulés rend opportunes ces précisions : Chr. Mueller-Goldingen s'inscrit dans une perspective historique en détectant dans la veine poétique des signes avant-coureurs d'une réflexion de type philosophique, tandis que l'ouvrage coordonné par J. Althoff illustre divers points de contact entre les deux genres. Précisons également que si, nonobstant les nombreuses qualités à reconnaître au recueil des *Actes*, le lecteur devait assurer lui-même la synthèse face à la dispersion des orientations thématiques, ce n'est assurément pas le cas ici, et lorsque l'auteur déclare : « Die einzelnen Kapitel sind miteinander verknüpft... », on ne peut qu'acquiescer.

Daniel DONNET